

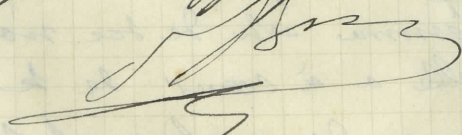
En pensant bien, ma chère Maria, que
à que j'ai recherché en me mariant
à n'est pas la femme, c'est la compagne
je pourrais très ^{bien} continuer à vivre sans
femme, ou mon âge. Mais si mon infir-
mité s'aggravait j'aurais besoin d'un
compagne pour prendre soin de moi
à chaque instant. Et, ma future
prendra sa retraite d'institutrice dès que
la guerre sera finie et pourra, si
besoin était, à couvrir ton temps
auprès de moi.

Je remercie Dieu d'avoir mis sur
ma route une femme aussi digne.

Je n'oublierai pas pour cela celle qui
a été la femme de ma jeunesse et de
l'âge si mal pendant 40 ans.

Je te quitte, ma chère Maria, en
t'embrassant de tout cœur ainsi
que ton cher petit Pierre.

Ton père affectueux



metti sur tes adresses; M. Bion Père,

Vergèze, le 25 9^{bre} 1916.

Ma chère Maria,
j'ai bien reçu ta lettre du 20 8^{bre}
dans laquelle tu me dis de ne plus
t'envoyer d'argent, quand tu
en auras besoin tu me le diras
ou moins un mois d'avance pour
que je ne place pas l'argent en bouc
tu trésor.

Alors te voilà seule sur ta ferme
achevée, ton domestique n'étant
plus là. Les travaux des champs
et de la ferme doivent être une
préoccupation pour toi. Mais
patience, ma chère Maria, ton Paul
te reviendra couvert de lauriers.

Il a été cité à l'ordre du corps d'Ar-
mée pour son grand dévouement
pendant les opérations de la Somme.
Comme il me le dit il n'a pas reçu
cette nouvelle citation mais
mais il ne l'a pas volée. Je suis
heureux de cette distinction car j'ai
la ferme confiée que ses 2 blessu-
res et ses 2 citations sont une

acheminés à une récompense
se plus haute : la Légion d'Honneur
En plus de l'honneur il y a aussi
le traitement viager de 250 fr ce
qui n'est pas à dédaigner par les
temps qui traversent la guerre.

Je te remercie du fond du cœur
des vœux que tu m'as envoyés à l'occa-
sion de mon mariage, mais je
ne suis pas encore marié à l'heure
actuelle. Je comptais me marier
mercredi prochain, mais ce n'est
pas bien certain que cela sera pos-
sible, car nous attendons une pièce
qui ne sera peut être pas arrivée
pour ce jour là. Je serai heu-
reux grand tout sera fini, car
notre installation dans le bâtiment
de l'école est à peu près terminée
Il n'y a plus que moi à déménager.
Si bien que je sois chez
Edmond je serai heureux d'avoir
un chez moi où je serai bien
tranquille. L'école est à 400 m.
du presbytère. j'y viendrai tous

souvent, et cela avec plaisir.
C'est ton Paul qui a le plus
de mal à accepter mon change-
ment de situation. Il aimait
tellement sa mère que c'est avec
peine qu'il la voit remplacée
par une autre femme. C'est un
sentiment des plus honorables qui
le guide. Je me suis placé, moi
aussi, à ce point de vue et je
comprends très bien ces sentiments
de piété filiale qu'ont partagés
mes enfants. Mais j'ai exami-
né cette question de mon maria-
ge sous d'autres faces. Rien ne
remplace le chez toi fût-ce
la maison d'un bon fils. Puis
le besoin d'affection, de dévouement,
or il en faut pour épouser un
important impotent comme moi
Et cette femme est de sa nature très
dévouée, elle a à cœur de se consacrer
au bonheur des autres et se propose
de m'entourer de sollicitude affective.

NOV 1918
25-11
18
CARD



CARD

Mrs Paul Bion
Salt Spring Island
B.C. Canada